

Accès article site de l'Est Républicain :

<http://www.estrepublicain.fr/edition-de-besancon/2016/11/16/deux-elise-mais-un-seul-orchestre-philharmonique>

Besançon – Classique

Deux Élise, mais un seul Orchestre philharmonique

Est Républicain, 16/11/2016



Elise Minarro, lauréate du concours jeunes musiciens organisé par le Philharmonique, a fait forte impression dans le concerto pour clarinette opus 73 de Carl Maria von Weber. Photo DR



Elise Vaschalde



C'est une riche idée. Et son incarnation, un vrai « tempo forte ».

Association d'instrumentistes de bon niveau, tous passionnés de classique, cela va sans dire, l'Orchestre philharmonique de Besançon organise un concours annuel de jeunes musiciens. Histoire de mettre en valeur des talents en émergence, au Conservatoire, le plus souvent.

Le super-cadeau, pour les lauréats, c'est de pouvoir jouer comme solistes lors d'un concert du « Phila ». Ce fut le cas ce mardi au Grand Kursaal, devant un demi-millier de spectateurs. Tout heureux, avant même que jaillisse la première note, de retrouver cet ensemble si symphonique et si sympathique. Leur ensemble, partie prenante de la scène culturelle bisontine depuis 1963. Et constitué ce soir-là de 68 musiciens. Sans oublier (surtout pas !) l'un des deux chefs du « Phila », Pascal Vuillemin.

Sans omettre (encore moins !), les deux lauréats du concours. Deux lauréates, désolé, les garçons. Et deux Élise, pour le coup. Élise Vaschalde, avec son alto. Élise Minarro, avec sa clarinette.

La première fit vibrer les cordes de son instrument sur une pièce de l'Autrichien Max Bruch, une « Romance » de 1911, douce, sensuelle, caressante.

Sans doute la jeune altiste fut-elle un peu impressionnée par l'enjeu. Celui, notamment (c'est le propre du soliste), de jouer dos au chef, face au public, à quelques centimètres des premiers spectateurs. Car si sa « copie » fut de bon niveau, c'est au moment du rappel, en réinterprétant les dernières notes de Bruch, que cette Élise-là fut pleinement convaincante. Mais ça n'engage que nous.

Marque de fabrique

Est-ce l'effet Carl Maria von Weber, et son oeuvre de 1811 (« Concerto pour clarinette »), une composition lumineuse ? L'autre lauréate, Élise Minarro, fut d'emblée dans le vif du sujet, avec sa clarinette rendue fluide et virevoltante.

Belle idée, oui, que ce « tremplin » donné à des artistes en train, peut-être, de prendre leur envol. La marque de fabrique du « Philha ». Pour saluer un travail intense durant de longues années, et longtemps ingrat, au début du moins.

Avant ces « auditions », l'orchestre avait restitué d'une très charmante façon le « Poètes et paysans », de Franz von Suppé. Avant de développer la langoureuse mélodie de « Cavallera Rustica », de Pietro Mascagni. Puis de déployer toute son ampleur, celle de ses cuivres et de ses bois, surtout, dans le somptueux « Capriccio italiano » du maestro Tchaïkovski.

Les deux Élise reviennent quand elles veulent. Enfin, si l'on peut se permettre...

Joël MAMET